

LA MEDIATION DU CORPS DANS LE PENTECÔTISME

JEAN-PIERRE BASTIAN
Centre de Sociologie des Religions
et d'Éthique Sociale (CSRES)
Université Marc Bloch de Strasbourg

Les pentecôtismes sont des mouvements religieux conversionnistes pour lesquels l'émotion est centrale. Surgis au début du XX^{ème} siècle dans les banlieues des grandes villes américaines, ils ont proliféré particulièrement dans les pays du Sud. Aujourd'hui, les masses pentecôtistes se trouvent en Amérique latine et en Afrique, mais aussi en Corée du Sud. Moins réceptive, l'Europe de l'Ouest connaît néanmoins un regain de ces mouvements qui accompagnent les diasporas de travailleurs migrants provenant du Brésil ou d'Afrique lusophone au Portugal, les minorités antillaises ou réunionnaises en France et jamaïcaines en Angleterre par exemple. Support de nouveaux ethno-religieux, le pentecôtisme structure aussi les croyances de la minorité tsigane en France, par exemple. Conversion et émotion y sont indissociables. Émotion du pauvre, cette expression religieuse est avant tout un sentir pour des populations qui ne développent pas un rapport cognitif et éthicisant à la tradition chrétienne. Il s'agit d'un dire et d'un faire qui s'élaborent autour de trois pratiques ou rites fondamentaux: l'exorcisme, la glossolalie et la guérison. Dans ces trois pratiques le corps est l'instrument même de l'expérience religieuse. On peut dire que le pentecôtisme met une problématique du corps au centre de cette expérience. Même si le texte biblique est convoqué, il sert à fonder et à légitimer les pratiques que Corten (1995) comprend comme un "énoncé premier", celui de la louange.

Au contraire de la Théologie de la libération qui construisait le pauvre "conscientisé" ou du protestantisme historique qui prétendait former des acteurs sociaux autonomes et critiques, le pentecôtisme construit la catégorie du pauvre, non pas au plan cognitif, mais au plan émotionnel dans un discours sur la consolation et par une pratique thérapeutique au

travers desquels s'atteste la véracité du discours religieux en tant que louange. Dans la louange, le pauvre se met dans le halo de la gloire de Dieu. Face à cette gloire si grande, les inégalités paraissent si petites. C'est un moyen d'invalider la pauvreté, de s'en libérer en centrant le salut non pas sur le social, mais sur l'individu et son corps souffrant. Ce qui est recherché, c'est une libération sans intentionalité et un discours sur la souffrance pour ceux qui savent qu'ils ne peuvent que difficilement en sortir. Au coeur de ces pratiques on y trouve le corps, lieu de l'émotion et de la vérité ressentie et éprouvée au travers de la triple pratique de l'exorcisme, de la glossolale et de la thaumaturgie en tant que corps aboli, parlé et guéri.

1. Le corps aboli

La transe est au coeur de l'expérience émotionnelle pentecôtiste. C'est un espace d'excès au travers duquel le corps est le centre d'un théâtre où la mort sera jouée. Le fidèle est saisi, possédé, ne s'appartient plus et finit terrassé au sol. Il s'agit bien d'un théâtre, car il faut que la scène religieuse soit créée, avec un cercle au centre duquel se trouve le possédé. Cet espace est créé pour ce corps possédé qu'il faut libérer et sur cet espace les postures qu'adopte le possédé disent la mort nécessaire, la mort subie, mais plus fondamentalement la mort pour les autres et pour soi revendiquée dans la dépense du corps, dans l'excès.

Dans la transe, le corps est exhibé et aboli à la fois. Le fidèle ne tombe pas en transe pour dire l'impossible survie du corps dans un monde de misère. Il tombe pour annuler tout ordre qui serait d'un corps recommencé et toute référence qui pourrait recommencer le corps. Dans la transe, il porte son corps à mort et, par cette défaillance, il indique la crise. Le pentecôtisme fait travailler le corps, le surexpose dans l'acte cultuel pour produire le corps comme instrument actif de perte redoublée. Le corps n'est pas un lieu de reformulation du monde. Nulle transe n'est productrice d'autre chose que de sa propre fin, nulle bave ne dira autre chose que le deuil porté au coeur, nulle convulsion ne témoigne d'autre lieu du corps que du corps hors lieu, que du corps jeté, morcelé et caduc. Le pentecôtiste fait du corps moins l'occasion d'un témoignage que l'opérateur central de la crise qu'il joue et qui se joue dans l'instant de la transe dans l'abolition du temps et de l'espace. Par son corps, il travaille à mettre le monde en défaut. Il consomme la crise sociale en disant mort son corps. Le corps est au centre d'un travail d'agonie. La possession est une technique de destitution du corps et proclame son annulation. Elle est saccage de corps, portant à mort les valeurs qu'y s'y rangent et les référents qui

les notent, portant à mort le rapport social lui-même. Corps annulé, corps évidé, corps toute transe et toute perte qui dit le malheur du monde et met le monde en malheur. Mais ce corps annulé doit renaître et il le fait en s'emparant d'une parole ou plutôt d'un langage, la glossolalie.

2. Le corps parlé

La glossolalie est une forme particulière de louange qui s'articule à la possession. Elle est là pour rendre compte du caractère incommensurable de la blessure que porte le corps et qui a été théâtralisée par la possession. La louange prend dans la glossolalie la forme assez étonnante d'une suite de sons incompréhensibles. Dans le contexte pentecôtiste, le parler en langues renvoie en particulier au Nouveau Testament et à l'Épître paulinienne aux Corinthiens, en particulier à Cor.14:2,3 "Car celui qui parle en langues ne parle pas aux hommes, mais à Dieu. Personne ne le comprend, car lui, en esprit dit des choses incompréhensibles". C'est pourquoi, celui qui parle en langue doit prier pour que lui-même puisse interpréter les sons qu'il profère. Travail archaïque d'interprétation qui enracine le pentecôtisme dans le chamanisme où la parole porte un double jeu, celui de l'imprécation et celui de la révélation.

La glossolalie est une forme linguistique assez singulière sur laquelle les spécialistes de tous genres se sont penchés. Elle a été étudiée dans trois contextes spécifiques: psychiatrique, spirite et religieux. La tentation pour certains est de ramener les deux dernières formes de manifestation simplement moins radicales de troubles mentaux ou d'arriération au sous-développement mental. Pour d'autres, la glossolalie est bien un modèle de vocalisation, un automatisme de la parole qui est produit dans un substrat de transe. Cependant, des observations auprès de communautés chrétiennes comme de religions non occidentales montrent que n'importe qui peut s'engager dans ce processus et entrer en transe. Mais loin d'être un comportement spontané, il s'agit d'un comportement acquis, contrôlé rituellement.

La glossolalie est considérée par Felicitas Goodman (1972) comme faisant partie de la possession. Dans le contexte pentecôtiste, la glossolalie est vue comme le langage de l'Esprit saint, expérimenté comme une force et non comme une personnalité. Dans tous les cas, il s'agit d'une force qui peut être divine (ou démoniaque) où la force d'une personnalité extérieure est supposé pénétrer dans le corps de celui qui entre en transe. Elle se caractérise comme une expression verbale apparemment incompréhensible. Mais en même temps, elle produit l'apparence d'une forme linguistique de telle sorte qu'on a pu la prendre pour une langue, éventuellement étrangère.

Rappelons la quadruple caractérisation de la glossolalie proposée par Lombard cité par Williams (1981:169)

1. marmonnement, gémissement, sons incompréhensibles
2. sons fabriqués avec des fragments de mots.
3. mélange de phonèmes étrangers et indigènes.
4. parler en langue étrangère.

La glossolalie religieuse se déroule en assemblée; souvent les glossolales parlent ensemble. Ils forment une clameur; ils produisent comme un chant de lamentation, ils miment un style de prédication. Les voix inarticulées imitent dans leur effet d'ensemble la voix articulée d'un chant. Par la glossolalie le corps qui avait été nié, terrassé, se relève, exulte et fusionne dans une communion qui est celle de la louange et dont la preuve et l'épreuve finales en seront l'apaisement des maux par la guérison du corps.

3. Le corps en therapie

Les pratiques de guérison constituent une des activités essentielles des cultes pentecôtistes. Le salut spirituel n'aurait pas d'autre voie pour s'annoncer à l'homme que celle de l'expression symbolique d'une pratique de guérison. Il semble même que c'est la véracité du discours de la secte pentecôtiste qui s'éprouve et s'atteste dans son efficacité thérapeutique, c'est à dire par les protections qu'elle peut offrir pour le corps: on se convertit à l'occasion d'une maladie, la sienne ou celle d'un membre de sa famille (Bastian et alii 1999). Il s'agit donc de produire le corps comme corps malade pour se mettre ensuite en position de le récupérer. Au sens strict, ce qui apparaît important, ce n'est plus le corps comme tel, mais paradoxalement ce qui permet sa dénégaration la plus radicale. Dans une telle situation, la maladie est toujours recherchée: elle se donne même comme un lieu d'épreuve de soi, de reprise de conscience de soi ou de moyen de reconstruction de son identité.

Mais pour ce faire, il faut que le corps soit marqué d'une fragilité essentielle et qu'il soit en constant besoin d'être protégé. Dans ce sens, la pratique pentecôtiste correspond à une demande de secteurs précarisés d'un point de vue économique et fragilisés au plan de la santé ne pouvant avoir qu'un accès précaire aux soins offerts par le système médical public ou privé. Celui-ci, souvent défayant dans les périphéries urbaines et rurales du tiers-monde, devient moins crédible que la thérapie religieuse. Dans la religiosité traditionnelle, le dispositif de croyance aux esprits présuppose que ceux-ci puissent provoquer une perturbation de la per-

sonalité, grâce à leur aptitude à s'introduire dans le corps ou dans toute autre dimension métaphorique du corps. Dans un tel système, on craint d'abord la possibilité d'une dérive du corps, une fois qu'il est dépourvu de toute protection.

Mais le dispositif de soins réinventé par le pentecôtisme suppose aussi la difficulté particulière à recourir aux dispositifs des croyances traditionnelles aux esprits; ceux-ci seraient devenus inefficaces parce qu'on ne serait plus en position pour entreprendre les actions nécessaires qui puissent obtenir d'eux les services attendus traditionnellement. Dans le pentecôtisme, le dispositif des esprits est ainsi disqualifié, mais il est maintenu et même renforcé dans sa fonction essentielle thérapeutique. et ceci de 2 manières:

1. si les esprits sont diabolisés lors de la conversion, leur efficacité n'est pas niée; les forces spirituelles de la secte sont simplement tenues pour plus puissantes. La parole de Dieu guérit, alors que les esprits maintiennent encore le sujet dans la maladie.

2. le mal provient du sujet dans le pentecôtisme et non plus des esprits. Mais, le pentecôtiste a beau essayer de se distancier du système traditionnel, il continue d'appréhender le mal comme "une chose" qui se balade dans son corps et qu'il faut coûte que coûte parvenir à maîtriser. Il n'accède donc pas encore à une intériorisation de la culpabilité individuelle. Il passe à la secte pentecôtiste en espérant retrouver ce qu'il avait investi dans le système magico-religieux traditionnel. La demande thérapeutique traditionnelle est donc reformulée dans le pentecôtisme sans abandonner son sens traditionnel:

- la Parole de Dieu ou Esprit saint subsume toute la forêt des esprits dans laquelle le sujet était comme égaré

- la maladie a le même statut que dans le système magico-religieux traditionnel. Elle représente un moment de désorganisation des éléments qui composent la personnalité et elle est comme un message à déchiffrer. Elle s'apparente à une possession ratée ou mal accomplie.

- enfin la guérison est toujours précaire, car l'environnement demeure infecté d'esprits, même si le pentecôtiste se trouve dans un autre système où il cesse d'être vulnérable à leur action.

Les pentecôtismes fonctionnent ainsi comme des hopitaux imaginaires, même si certains mouvements disposent de salles d'ex-votos devant de preuves formelles. Les cérémonies elles-mêmes se déploient autour des témoignages de la guérison. L'efficacité de toute pratique rituelle se mesure à un résultat thérapeutique. L'essentiel semble être une promesse thérapeutique jamais accomplie, toujours à renouveler. On n'y trouve pas en effet l'idée d'une guérison une fois pour toutes. La maladie apparaît toujours en amont, comme appel ou élection de l'individu à dédier sa vie

au service de l'Esprit qui lui n'assure sa fonction thérapeutique que là où il est identifié, reconnu, honoré selon ses exigences.

Paradoxalement donc, le pentecôtisme qui s'affirme comme une religion de l'esprit se manifeste comme un religion du corps. Comme nous venons de le relever, dans la triple pratique de l'exorcisme, de la glosolalie et de la thaumaturgie, le corps est au centre de la conversion et de l'émotion pentecôtiste. On peut dire que la quête spirituelle doit s'inscrire dans le corps et y laisser sa marque. Au travers du corps aboli, exalté et renouvelé s'atteste la vérité de l'expérience religieuse vécue. Cette vérité n'est en rien l'objet d'un discours soutenu par des arguments rationnels. Elle est l'expression d'une authenticité et d'une sincérité dont témoigne la mobilisation théâtralisée du corps dans la communauté croyante mobilisée par ce discours corporel de la louange.

Bibliographie

- BASTIAN, Jean-Pierre, *Le protestantisme en Amérique latine. Une approche socio-historique*, Genève, Labor et Fides, 1994.
- BASTIAN, Jean-Pierre, *La mutación religiosa de América Latina*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1997.
- BASTIAN, Jean-Pierre et alii, *Religiöser Wandel in Costa Rica. Eine sozialwissenschaftliche Interpretation*, Matthias Grünewald Verlag, Mainz, 1999.
- CORTEN, André, *Emotion du pauvre et romantisme théologique. Le pentecôtisme au Brésil*, Paris, Karthala, 1995.
- HURBON, Laennec, "Pratiques de guérison et religion dans la Caraïbe", in *Gestions religieuses de la santé*, Françoise Lautmann et Jacques Maître (sous la dir.de), Paris, L'Harmattan, 1995, p. 91-105.
- GOODMAN, Felicitas, *Speaking in Tongues, a Cross-cultural study of Glossolalia*, Chicago, Chicago University Press, 1972.
- RODRIGUEZ BRANDÃO, *Os deuses do povo. Um estudo sobre a religião popular*, São Paulo, Editora Brasiliense, 1986.
- ROLIM, Francisco Cartaxo, *Pentecostais no Brasil. Uma interpretação socio-religiosa*, Petrópolis, Vozes, 1985.
- SILVEIRA CAMPOS, Leonildo, *Teatro, templo e mercado. Organização e marketing de um empreendimento neopentecostal*, Petrópolis, Vozes, 1997.
- WILLIAMS, Cyril, *Tongues of the Spirit. A Study of Pentecostal Glossolalia and Related Phenomenon*, Cardiff, University of Wales Press, 1981.